

Cet hiver, à l'Hospice Saint-Joseph, M. Taillon, a bien voulu se charger du discours de circonstance.

Très versé dans la science de l'économie sociale, il a traité sommairement, mais avec une compétence et une délicatesse parfaites, les questions difficiles et complexes du paupérisme, de la charité légale et obligatoire, de la charité privée et volontaire.

Nous avons pensé que nos lecteurs aimeraient à entendre, dans notre journal, l'écho de cette parole vibrante et sympathique.

Après avoir félicité de leur succès les dames patronnesses de l'Hospice Saint-Joseph, M. Taillon a dit qu'il s'efforcera de se rendre aussi utile que possible dans son allocution ; puis il a continué :

Mesdames et Messieurs, ⁱ

« La misère est grande cette année. » Tel est le triste refrain qui se fait entendre tous les ans dans notre ville comme ailleurs. Il est toujours vrai et ne varie que du plus au moins.

Faut-il s'en étonner quand les causes de la pauvreté générale sont si multiples et si évidentes ? Sans parler des vices qui déshonorent l'humanité, ne voit-on pas les populations désertant les champs et affluer dans les villes ? ne voit-on pas le luxe et l'intempérance exercer partout leurs ravages ? On cherche de plus en plus à se soustraire à la loi du travail : on est avide d'amusements, en un mot, dans beaucoup de familles, on veut augmenter les dépenses pendant que les recettes diminuent.

A ces causes qui devraient être évitées, ajoutez celles qui sont inévitables : par exemple, l'inégalité des talents, les crises qui se font sentir périodiquement dans les diverses industries, les épreuves que la Providence nous envoie de temps en temps, et vous comprendrez pourquoi la misère vient frapper à votre porte et implorer votre charité. Vous comprendrez pourquoi il en est qui ne peuvent pas même sortir pour demander des secours : ils n'ont pas de vêtements suffisants ; ou, plus malheureux encore, ils ne peuvent se résoudre à mendier parce qu'ils ont connu des jours meilleurs. Vous comprendrez pourquoi tant d'enfants sont exposés à mourir de faim, de froid, ou à vagabonder. Vous penserez aussi à d'autres classes de malheureux, tels que les aveugles, les sourds-muets et les aliénés qui, eux aussi, ont besoin de la charité publique.